

BIBLIOGRAPHIE.

LES DRAMES LITURGIQUES AU MOYEN AGE, par M. DE COUSSEMAKER, *corresp. de l'Institut*. 1 vol. in-12 de 450 pages; Didron. Prix: 25 francs.

Au moyen âge les jeux scéniques se divisaient en trois classes. Il y avait d'abord le théâtre religieux, merveilleux théocratique qui avait pour scènes les nefs de Sainte-Sophie, de Sainte-Marie-Majeure, les cathédrales de Strasbourg, de Rouen, de Reims, de Cambrai, les Monastère de Corbie, de Saint-Martial. Il y avait ensuite le théâtre seigneurial et royal, qui brilla au palais des ducs de Provence, de Normandie, de Bretagne et d'Aquitaine, aux donjons des comtes de Champagne, aux châteaux des sires de Coucy, aux fêtes des rois de France et d'Angleterre, à la cour de l'empire, aux galas des rois de Sicile et d'Aragon. Il y avait enfin, selon M. Magoïn, membre de l'Institut, auquel nous empruntons cette énumération, le théâtre populaire et forain, qu'on vit constamment, à de certains jours, s'agiter et s'ébattre, à grand renfort de bruit et de gaieté, sur les places de Florence, sur les quais et les canaux de Venise, et dans les carrefours de Londres et de Paris.

Le drame religieux, dont s'est occupé spécialement M. de Coussemaker, comportait une subdivision. Il y avait les *dramas liturgiques* et les *mystères*.

Les drames liturgiques étaient ceux qui se liaient d'une façon intime aux cérémonies du culte. Ils étaient la mise en action des offices, des temps et des saints. Les mystères dont les sujets étaient empruntés à la religion furent interprétés par des communautés laïques. Ils étaient représentés sur un théâtre

proprement dit, par des acteurs laïques. Il s'y introduisit peu à peu des variantes et des choses étrangères au sujet primitif. Les *dramas liturgiques*, ainsi que le prouve M. de Coussemaker, au contraire, n'eurent jamais pour scènes que les églises et les Monastères, pour acteurs que les clercs monastiques ou séculiers. Les jeux dramatiques ne furent jamais composés dans un but théâtral. "Les spectateurs, ajoute M. de Coussemaker, ne venaient point là pour applaudir au talent des acteurs; ils y étaient pour participer à la fête qu'on célébrait, pour s'identifier à la cérémonie du jour, dont le drame n'était que la mise en scène. Ils y assistaient avec le recueillement que commandait le saint lieu."

On se fera une idée des émotions que devait éprouver la foule lorsqu'elle voyait apparaître sur la scène, comme descendues des vitraux où elles étaient fixées, des stalles et des niches où elles étaient sculptées, les grandes figures des apôtres, des martyrs et des saints. L'art dramatique, en ce temps-là, n'était pas une frivolité, mais au contraire une sorte d'enseignement salutaire qui enflammait le courage, et fortifiait cette foi avec laquelle ces prétendus barbares firent de si grandes choses et construisirent de si beaux monuments.

Le répertoire des *dramas liturgiques* était pour ainsi dire inépuisable, puisqu'il représentait les principales scènes de l'Histoire sainte, comme l'Annonciation, la Nativité de Jésus, l'Adoration des Mages, le Massacre